

# Bulletin Photoglob.

Paraît 1 fois par mois. Prix de l'abonnement pour toute l'année :

pour la Suisse ... frs. 1.50  
pour l'Etranger ... frs. 2.—

Les annonces se traitent de gré à gré. On est prié de les adresser à Photoglob Co. Zurich.

Erscheint monatlich. Preis des Abonnements für das ganze Jahr :

für die Schweiz ... Fr. 1.50  
für das Ausland (M. 1.60) ... Fr. 2.—

Inserate werden nach Vereinbarung aufgenommen und sind einzusenden an die Photoglob Co. Zürich

## Nach Indien.

### IV.

Jetzt entfaltet sich das Schiffsleben, das *life on board*, das für den Engländer eine Kette ganz besonderer Begriffe bildet, in seiner ganzen Schönheit. Man ist ja mittlerweile mit seinen Nebenmenschen, mit denen der Zufall einen in so innige Berührung brachte, ganz vertraut geworden, man hat gute Freunde gefunden, schöne Frauen, die es verstehen, die Geselligkeit durch ihre Liebenswürdigkeit, durch Witz und Humor aufs anziehendste zu gestalten, man bedauert das baldige Ende der Reise, das Auseinandergehen und bemüht sich, den melancholischen Geist, der uns bei diesem Gedanken schon entgegenweht, nach Kräften zu bannen.

Es ist eigentümlich, wie sehr man sich auf einer längeren Seereise aneinanderschliesst. Ein längeres Zusammensein auf einem engbegrenzten Raume führt ja oft zu festen und dauernden Freundschaften. Man erinnere sich der wenigen Wochen, die man in Bade- und Kurorten verbringt. Ist es nun gar eine jener Gegenden, welche die kleine Gemeinde in *einem* Kurhôtel vereinigen, dann macht sich diese Thatsache noch deutlicher bemerkbar. Aber, wenn man von da auseinandergeht, hat man doch gewöhnlich die Hoffnung, sich übers Jahr wiederzusehen; sei es an derselben Stelle oder man trifft sich verabredungsgemäss an einem anderen Orte.

Ein anderes ist bei einer längeren Seereise. Kaum hat man den Fuss auf festes Land gesetzt, so beginnt auch schon das kleine Völklein sich nach allen Richtungen der Windrose zu zerstreuen. So ist es nur natürlich, dass der Abschied seine Schatten vorauswirft und das Auseinandergehen wehmütige Stimmungen weckt; es ist zumeist ein Abschied für immer.

Die Aufregung, die den Reisenden beim Erblicken der ersten Anzeichen des nahen Landes ergreift, wirkt förmlich wohlthüend auf das gedrückte Gemüt. Wenn man sich Bombay nähert, ist es nicht die Küste, die man zuerst erblickt, sondern die zumeist von Parsen geleiteten Pilotenboote. Diese zähe Rasse, die es an

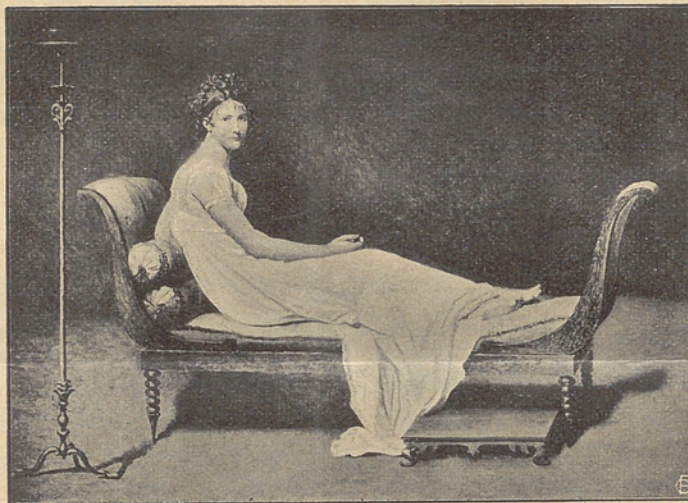
Geschäftseifer mit den Juden aufnimmt, sind die Überbleibsel der ursprünglichen Einwohner Persiens, die Anhänger Zoroasters, die Anbeter der Sonne. Sie weigerten sich ihre angestammte Religion gegen die mohamedanische einzutauschen und wanderten aus. Ein Teil zog nach Indien und heute leben noch ca. 50,000 Parsen in Bombay. Ihre Religion ist die alte geblieben. Gegen Sonnenuntergang ist das gegen Westen liegende Ufer der Stadt voll von diesen, die ihr Abendgebet verrichten, dem scheidenden Sonnengotte Lebewohl sagen. Sie bilden unter den Eingeborenen die intelligente Klasse, erwerben häufig akademische Bildung und den Doktorgrad, erreichen militärische und staatliche Würden und Ämter und sind stets ausgezeichnete Geschäftsleute. Ihre Kleidung zeichnet sich durch einen dem persischen ähnlich geschnittenen Rock aus, lange Schnabelschuhe mit nach aufwärts gebogenen Spitzen und einen eigentümlichen Hut, der, von vorne gesehen, einem Cylinderhute ohne Krämpe gleicht; Strümpfe kennen sie — wenn sie nicht nach europäischer Sitte gekleidet sind, — so wenig wie die anderen 290 Millionen Einwohner Indiens.

Die Parsen rudern also ihre kleinen Pilotenboote weit hinaus ins offene Meer, um einander den Fang abzugeben, den ein ankommender Dampfer für sie bedeutet. Der Hafenspilote geleitet das ihm anvertraute Schiff vorsichtig in den Hafen. Ein wunderbarer Anblick ist diese Ankunft in Bombay. Der Hafen ist eine natürliche Bucht von ungeheurer Ausdehnung. Die Breite der Einfahrt misst nahezu 5, die Tiefe 3 Kilometer. Zur Linken liegt das wunderbar schöne *Malabar-Hill* mit den von den Europäern und reichen Eingeborenen bewohnten *Bungalows*, zur Linken *Kolaba* mit den Militär-Baraken und in der Front dehnt sich das „Fort“ aus, die Geschäftsstadt, die „city“ von Bombay mit ihrer herrlichen *Esplanade*, einer prachtvollen Strasse. Dahinter breitet sich das Eingeborenenviertel aus, die „black town“, von mehr als dreiviertel Millionen Menschen bewohnt. (Fortsetzung folgt.)

## Jacques Louis David

(1748—1825).

Pour la France, *David* est le vrai créateur de la direction moderne copiant l'antique. La jeune génération suivant la même voie est presque entièrement composée de ses disciples. David est né à Paris, le 31 Août 1748; il fut élève de Joseph Marie Vien et chercha à réintroduire la force simple et la noblesse sévère de l'antiquité classique. Dans ces aspirations il s'arrêta malheureusement aux formes extérieures et au pathos personnel, sans arriver à la grandeur et à la pureté d'âme propres aux œuvres classiques. Après un séjour de plusieurs années à Rome, il inclina complètement du côté antique et produisit à Paris, comme premier travail de ce genre, le célèbre serment des Horaces, composition qui ravit surtout par son expression poignante. Quelques autres tableaux de genre classique suivirent. Il participa avec beaucoup de zèle à la révolution, fut membre de la convention, jacobin et partisan de Robespierre, et peignit quelques tableaux se rapportant à cette tragédie. Après la mort de Robespierre et sa propre détention en prison, il se sépara des révolutionnaires et peignit, de 1795 à 1799, son second chef d'œuvre, l'enlèvement des Sabines. Avec le commencement du 19<sup>m</sup>e siècle un revirement complet de son activité eut lieu. Napoléon en fit le glorificateur de ses actes, mais les tableaux qui en résultèrent ne répondirent ni à la réputation de David ni à l'attente de Napoléon. Après la chute de ce dernier, David quitta sa patrie et s'établit, en 1816, à Bruxelles, où il créa encore plusieurs tableaux d'après des motifs antiques, mythologiques et historiques; ces tableaux trahissent une certaine hésitation et une décadence manifeste de ses facultés artistiques. On doit lui reconnaître le mérite d'avoir ramené la peinture française à la pureté du style classique, du moins en ce qui concerne l'arrangement de ses compositions et le mouvement des figures. Il laissa un grand nombre d'élèves capables. David mourut à Bruxelles, le 29 Décembre 1825. Le musée du Louvre possède 17 de ses meilleures toiles, dont plusieurs ont été reproduites par la Photoglob Co.



**Madame Récamier**, par *J. L. David*, au Musée du Louvre, Paris. Reproduction en Photochrom No. 68. 20 × 25 cm.

Les femmes ont joué un grand rôle dans l'histoire de la république française et de l'empire, et l'attention qu'ont provoquée les salons de quelques femmes spirituelles est tout à fait justifiée. Parmi ces femmes, Julie Récamier occupe une situation éminente. Elle était originaire de Lyon, où elle naquit en 1777; en 1793 elle épousa le riche banquier parisien Jaques Récamier. Son salon devint bientôt le rendez-vous des hommes les plus notables de la capitale. Sans être elle-même auteur, elle acquit bientôt une in-

fluence peu commune sur la littérature. Julie passait pour être une des plus belles femmes de Paris; sa taille au-dessus de la moyenne était d'une grâce parfaite et le costume grec de l'époque de la révolution, qui avec beaucoup d'à propos a été appelé „négligé à la patriote“, était bien fait pour mettre en lumière la beauté plastique de ses formes. C'est dans ce costume qu'elle a été

peinte par David et son élève Gérard. Canova également était enthousiasmé de sa beauté. Sur le tableau de David, la belle Julie se montre dans cette toilette légère moulant admirablement le corps. Elle repose sur un canapé sans dossier, dans le goût de l'époque des perruques, et d'un mouvement gracieux tourne la face contre le spectateur. Les yeux brillants et bien découpés, l'ovale de la figure encadrée d'une profusion de belles boucles foncées et un trait excessivement aimable autour des lèvres, produisent une impression à laquelle aucune des personnes approchant Madame Julie ne pouvait se soustraire. Un candélabre à trois pieds supportant une lampe se trouve à côté de la figure. L'ameublement presque mesquin de la pièce, ainsi que le gris monotone du fond, contribuent à faire ressortir davantage la forme gracieuse de la belle femme.

Julie Récamier a dû quitter Paris en 1811 à cause de ses sentiments hostiles envers Napoléon; elle vécut depuis soit à Coppet chez Madame de Staël, soit en voyages. A la chute de Napoléon elle retourna

à Paris et après la mort de son mari, survenue en 1819, elle rassembla de nouveau dans son salon de l'Abbaye aux Bois un cercle choisi de savants et de littérateurs. Elle mourut du choléra à Paris, en 1849. La reproduction du délicieux tableau de David, exécutée par la Photoglob Co., est, sous le rapport des couleurs surtout, une excellente copie de l'original.

**Pâris et Hélène**, par J. L. David, au Musée du Louvre, Paris. Reproduction en Photochrom No. 74. 26 × 21,5 cm.

Sur l'ordre de Jupiter, Mercure conduit Junon, Minerve et Vénus chez Pâris pour que celui-ci applanît la querelle survenue entre les trois déesses lors du mariage de Poleus avec Thétis, à savoir laquelle des trois était la plus belle. Vénus, la déesse de l'amour, promet à Pâris de lui amener la plus belle femme, s'il voulait lui donner la pomme. Cette promesse le séduisit le plus et Pâris déclara Aphrodite comme la plus belle des déesses; il attira sur lui le courroux de Junon et de Minerve et reçut en retour la belle Hélène, la femme de Ménélas. Il l'enleva en l'absence de ce dernier et l'amena à Troie.

Le peintre nous montre les deux nouveaux-mariés dans leur appartement orné à la façon antique. Devant un luxueux lit de repos, le beau Pâris est assis sur un siège rembourré. Son vêtement est rejeté en arrière, il tient la lyre sur ses genoux et se tourne vers Hélène qui s'appuie sur ses épaules. Mélancoliquement elle baisse la tête contre son bienaimé, le regard à terre. Le chant que Pâris vient de lui dédier n'a pas été capable de chasser les nuages de son âme. Machinalement elle lui abandonne son bras rond et doux et n'écoute qu'à demi ses caressantes paroles

d'amour, tandis que ses pensées sont peut-être bien loin et restent, repentantes, auprès du mari traitreusement abandonné. Qui sait, s'il réussira.



David était sans doute à la hauteur du sujet. Pâris, de stature svelte et flexible, coiffé du bonnet phrygien et jouant de la lyre, est bien le héros efféminé, qui se trouve mieux dans la gynécée que dehors dans la bataille meurtrière, comme la dépeint l'Iliade. Les sentiments qui occupent les deux figurants sont rendus de façon remarquable. David montre dans ce tableau sa maîtrise dans le dessin et le groupement des reliefs. Les deux figures sont admirablement rendues dans le photochrome; les chairs surtout se distinguent par une grande mollesse des tons.





**Albums für**    ♣    ♣    ♣    ♣

**Amateurphotographien**

**zum Einstecken u. Einkleben unauflösgeladener Bilder.**

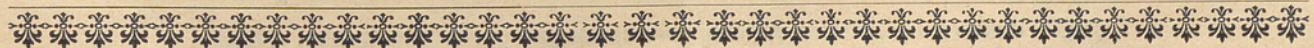
**Prachtvolle Ausstattung.**

Neuheit: Negative-Albums zum Aufbewahren von Films.

Für alle Bildergrößen vorrätig in den meisten Specialgeschäften für photographische Artikel, sowie bei der

**Leipziger Buchbinderei-Actiengesellschaft** vorm. Gustav Fritzsche, Leipzig-R.

Verlangen Sie ausdrücklich Fabrikate der LEIPZIGER BUCHBINDEEI A.-G. vorm. Gustav Fritzsche.



# UNGER & HOFFMANN

Trockenplattenfabrik, Fabrik photographischer Papiere

sowie

sämtlicher photographischer Bedarfsartikel für Amateur- und Fachphotographen.

DRESDEN A.

BERLIN SW.

Reissigerstrasse 34, 36 u. 38

Jerusalemstrasse 6

empfehlen ihre rühmlich bekannten und über den ganzen Erdball verbreiteten

Special-Erzeugnisse:

**Apollo-Trockenplatten**, bestes, zuverlässigstes und gleichmässigstes Fabrikat.

**Celloïdinpapier**, sehr haltbar, rasch kopierend und von prachtvollem Ton.

Auch orthochromatisch von hervorragender Qualität. Apollo-Diapositivplatten, allen andern Erzeugnissen weit überlegen.

**Albuminpapier** von langbewährtem Rufe.

**Platinpapier** mit Heiss- oder Kaltentwicklung, in Fachkreisen als unübertroffen bekannt.

**Apparate** sowie sämtliche Bedarfsartikel für Photographie zu civilen Preisen.

—→ Permanente Ausstellung ←—

photographischer Einrichtungen und Neuheiten

zu deren Besuch höflichst eingeladen wird.

Haupt-Preisliste 530 Seiten stark, mit 400 Illustrationen, steht unserer geehrten Kundschaft zu Diensten.

Die Kunsthandlung von

**Carl Güttich, Leipzig,**

Depot der Photoglob Co.

Spezial-Geschäft für Photochrom Reproduktionen und Ausstattungen empfiehlt ihre

**Photochrom-Albums**, zum Einlegen und Einkleben für Blätter Format I—III.

**Photochrom-Mappen**, zum Aufbewahren aufgezogener Bilder.

**Photochrom-Einrahmungen**, geschmackvoll, modern.

**Postkarten-Albums**, moderne Einbände, grösste Auswahl.

Genauere Preisverzeichnisse gratis. — Muster zur Auswahl.

Fabrique et Magasins \* \*  
\* \* de Cartons et Papiers

**GEORGE CHANAL, Genève**

Usine hydraulique

Cartons de toutes forces

et cartes pour revendeurs d'articles photographiques.

## Engel-Feitknecht & C<sup>ie</sup>, Biel (Schweiz)

—→ Gegründet 1874. — Telegramm-Adresse: „Chemie Biel“. ←—

### PHOTOGRAPHISCHE APPARATE

für Amateure, Fachphotographen in allen Ausführungen.

Grösstes Lager sämtlicher ins photographische Fach einschlagender Artikel.

➡ Grosser illustrierter Katalog auf Verlangen gratis und franko. ➡

PHOTOGLOB Co., ZÜRICH-LONDON.



